

100
23 35

LE PÉTARD

A. V. BRAZEAU
Editeur
ET
Rédacteur.

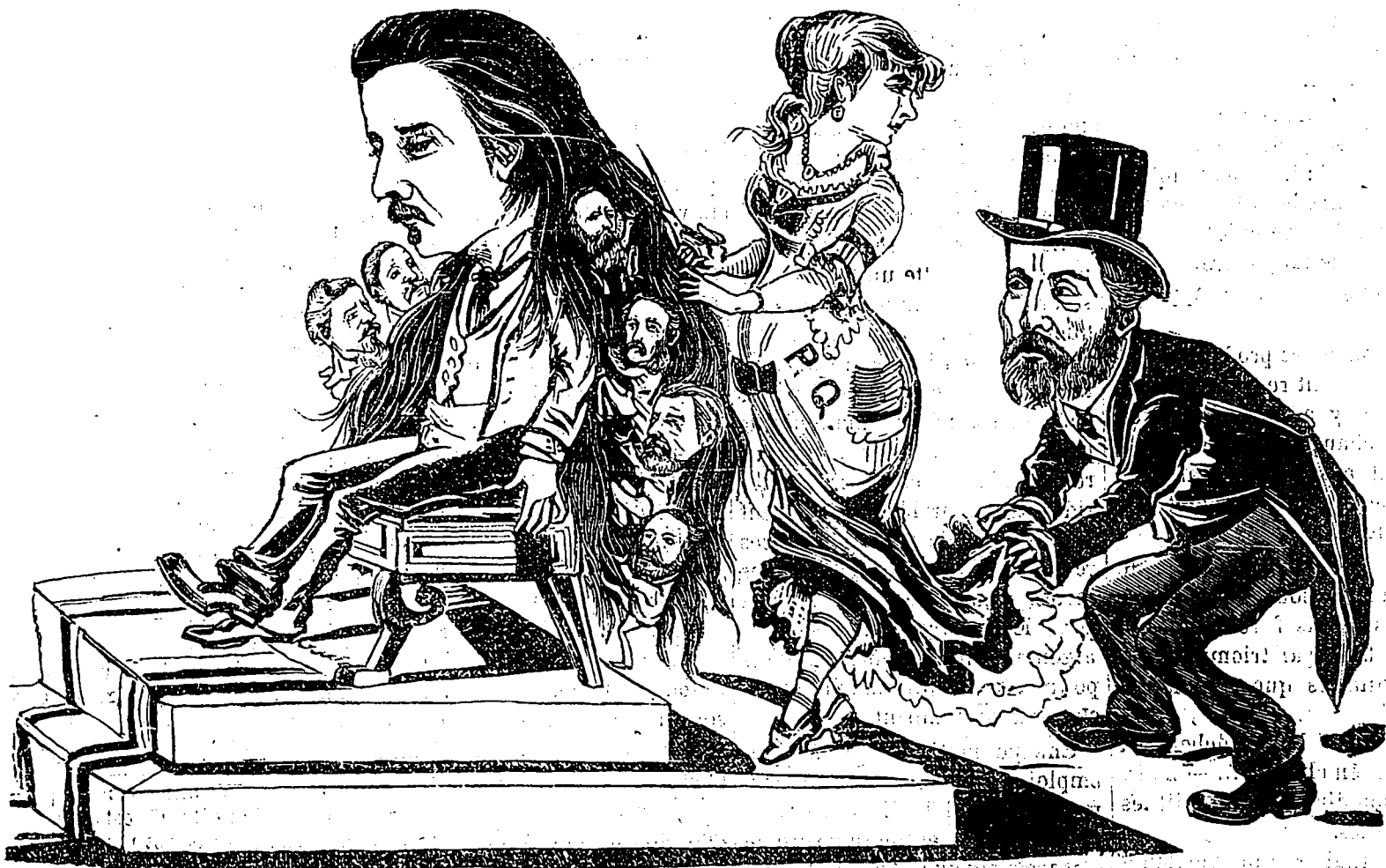
Le No. 1 Cent.

ADRESSER
toutes communications
Au journal
LE PÉTARD
Boîte 2095
MONTREAL.

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI, 9 AVRIL 1881.

No. 3



SAMSON ET DALILA.

La vermine s'est mise dans la tête de Chapleau et la province de Québec est décidée de couper les cheveux du premier ministre, comme le seul moyen de le débarrasser des insectes qui le rongent.

SENECAL.—Aie! Aie! Madame, n'allez pas si vite. Si vous détruisez cette vermine-là, qu'est-ce qui va prendre soin de moi. Je vis de ces choses-là, moi.

LE PETARD

MONTREAL, 9 Avril 1881.

Le nez de M. Piédebout.

Il y a des gens à qui tout réussit en ce monde, M. Piédebout—Anatole pour les dames—est de ceux-là.

Dans sa jeunesse, M. Piédebout n'était ni plus beau ni plus laid que vous et moi; les connaisseurs, ou mieux les connaisseuresses le trouvaient plutôt laid.

Et cela, grâce à un appendice nasal qui promettait déjà beaucoup, et qui depuis a tenu plus que ces promesses, au grand désespoir d'Anatole.

Son nez à ce moment là était tout un poème, aujourd'hui c'est toute une histoire.

Les changements de saison, de température y sont reproduits avec une facilité surprenante.

Fait il chaud: son nez prend des teintes sang de bœuf.

Fait il froid: il devient violacé. Le printemps le fait ressembler à un amas de tubercules.

L'été à une taupinière. L'automne à une grappe de muscat.

Bref, toutes les productions de la nature y sont représentées.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ces changements physiques s'opèrent aussi au moral. Son nez est le véritable baromètre de son humeur.

Parti jeune d'un village du pays, sans ressources, sans parents, ses débuts furent rudes, il lutta, et finit par triompher des mille obstacles que crée la misère.

Aujourd'hui M. Piédebout est rédacteur en chef du... — mais, chut! mon directeur interdit les personnalités.

Son journal est une véritable girouette;

Il dit tantôt oui, tantôt non. Un jour, il est rouge, le lendemain bleu.

Il est pour, ou contre; selon que son nez est au variable ou au beau fixe.

Malgré cela, et comme je le disais en commençant, Anatole est un homme heureux; ses collaborateurs l'estiment; sa femme, ses enfants l'adorent; sa belle mère le cajole, l'entoure d'atten-

tions, empêche ses faux cols, reprend ses chaussettes, et joint à ses qualités celle d'être muette; il n'est pas jusqu'à sa concierge qui le respecte et le traite de grand homme; vous le voyez rien ne manque à son bonheur.

Un jour que son nez, ce nez mesyeilleux avait des teintes roses des plus engageantes, je me hasardai à lui demander l'explication de ce bonheur.

—Mon ami, me dit-il, pour être heureux en affaires comme en ménage, que faut-il? avoir du nez! Et il ajoutait en caressant amicalement son appendice qui présentait un aspect tout particulier:

"J'en ai".....
Ce jour là, son journal fut au beau fixe!

MEDERIC BLOCK.

LE PETIT VIEUX.

Il s'appelle François-Xavier, depuis que son front, aujourd'hui dénudé, reçut de M. le curé l'eau sainte et les prières sacramentelles qui n'ont pas eu le don d'en conserver les cheveux; mais il préfère le nom de Frank et se fait appeler ainsi par les femmes.

Le petit vieux se lève tard et passe à sa toilette un temps considérable; les minutes de la coquette ne sont rien auprès des siennes; son lavabo est un véritable arsenal d'armes défensives contre les années: une foule de petits pots pleins de crèmes bizarres dont le but est de cacher les rides innombrables, y côtoient les flacons de toutes nuances remplis de liqueurs de toutes sortes, dentifrices surprenants pour le nettoyage de ses dents absentes, teintures merveilleuses pour sa barbe qui blanchit et ses cheveux qui tombent.

Chaque matin, F. X. fait un emploi étonnants de pâtes d'amandes et de lait d'Iris; les rides de ses mains et de sa figure ne disparaissent que sous une épaisse couche de ses ingrédients; il inonde sa pauvre tête, qui n'offre plus que l'aspect d'un bilboquet, d'élixir sans pareils pour la repousse des cheveux, et chaque jour il passe des heures entières devant sa glace, guettant les progrès de son crâne qui n'en peut mais. Il ramène avec rage les dernières mèches qui restent et les sépare derrière par une longue raie jusque dans le dos, ressource des gens qui ne peuvent

plus la faire sur la tête; il plaque de volumineux accroches cœur sur ses tempes qui se rident et se dégarnissent, puis passe au noir ses sourcils blanc et sa moustache poivre et sel. Il rase le reste de sa figure, préférant à la barbe entière qui le trahirait, la poudre de riz dont il enfarine ses joues pendantes.

Il porte des pantalons collants et, quoique n'ayant pas la moindre notion d'équitation, il veut avoir l'air de monter à cheval; dès qu'il pleut, il met des bottes dans lesquelles ballottent ses pauvres mollets amaigris.

Il se chausse de souliers étroits et pointus dans lesquels son pied paraît petit, mais où les cors et les œils-de-perdrix le font terriblement souffrir; F. X. se souvient:

Qu'il faut souffrir pour être belle.

En hiver, il enveloppe son agréable personne d'un grand ulster dans lequel s'entortillent ses jambes qui flageolent et se perd son corps qui se casse de partout.

Ses cols sont raides et soutiennent mal son cou fatigué; il porte binocle pour cacher la teinte vitreuse de ses yeux morts et relève son regard éteint en allongeant par des touches de fusain ses cils et ses sourcils clairsemés.

Ses chapeaux sont fantastiques petits comme sa tête et semblant en mesurer le peu de cervelle; ses gants sont jaunes comme ceux des petits poissons, et le mouchoir qu'il porte au côté est horriblement parfumé: il le sort à la musique, en wagon; c'est sa manière d'appeler l'attention.

Dans la rue, il défigurent les femmes qui passent, les lorgne et s'étonne qu'elles l'appellent idiot; souvent son admiration le rend ridicule; ses œillades l'empêchent de voir les trottoirs; il fait des chutes sur les pavés ou bouscule un mari qu'il ne voyait pas et auquel il se contente de faire des excuses plates.

Mais qu'on le voie à la ville, ou à la campagne, à pieds ou en voiture, Frank est toujours ciré, soigné, gommé. On dirait, en le voyant marcher raide et délicat, un bâton de cosmétique qui se promène; il a quarante ans bien sonnés, mais fait tous ses efforts pour en paraître vingt cinq, ce qui lui réussit assez bien à vingt pas pour les myopes et de près pour les aveugles qui ne peuvent

pas voir sa patte d'oie, ses yeux ternes et les poils roux ou blancs qu'il a oublié de teindre.

Quand il mourra, il sera très laid; n'étant pas beau naturellement et n'ayant plus à ce moment; les ressources de l'art. Mais alors il devra sentir bien bon, car de son vivant il pu ferme.

BOMBENLERT.

La Prévoté à Ste. Cunégonde.

Dans cette intéressante municipalité quand on est à court de magistrats pour juger les délinquants, on fait venir le juge banale de la municipalité voisine: "Notre Dame de toutes Grâces." Dans le cours de l'été dernier, un jeune homme comparait devant notre juge, magistrat ou grand Prévost, comme vous voudrez l'appeler.

Le magistrat.—Vous êtes accusé de vous être battu hier dans une cour de la rue St Joseph.

Le prévenu.—C'est faux, j'mai pas battu, j'étais là pour voir faire les autres.

Le magistrat.—L'officier de police qui vous a arrêté, dépose et dit: qu'ayant été appeler hier pour une bataille dans une cour de la rue St Joseph, il n'a trouver personne dans cette cour, que vous qui étiez à colifourchon sur la clôture; et vous ne répondez rien à cette accusation, malheureux

Deux mois de prison ou dix piastres d'amende, aux travaux forcés!!!!.....

Voilà ce que c'est qu'un juge de toutes Grâces.

Elle est rude cette grâce là

M. le Rédacteur,

On se demande pourquoi les Turcs ont vaincus les grecs, c'est-à-dire pourquoi le Coran a vaincu l'Évangile.

C'est bien simple, mon Dieu! Les Turcs sont vaincus parce que le Dieu d'Israël est avec eux, puisque son fils est parmi eux.

—Oh! Oh! dira *Le Nouveau Monde.*

—Mais oui, et vous même le dite chaque matin et chaque soir.

—Oh! Oh! Oh! redira *Le Nouveau-Monde.*

—Écoutez. Ne dites-vous pas tous les jours:

—*Pater noster qui es in caelis* son p'tit fils est turc.....

—Eh bien! est-ce vrai? Si *Le Nouveau-Monde* ne répond rien la victoire est à nous.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes respectueuses salutations.

J'AI MAL-AU NEZ.

Feuilleton du PETARD.

Une Soirée Bourgeoise

DANS LA RUE PAYETTE

PAR CHICOT

“ Nanette, avez-vous apprêté ce qui se sert avec le thé, ” demande M. Lupot à sa domestique : les gâteaux, la brioche ? — Oui, monsieur, tout est prêt, tout est coupé..... — Il y a encore autre chose que je vous ai expliqué ; des sandwich..... Des cent suisses, monsieur ? — Des sandwich ; c'est une petite friandise anglaise..... des tartines de pain coupées minces avec du beurre dessus et du jambon dans le milieu... — Ah ! mon Dieu, monsieur, j'ai oublié ce ragoût-là.—Eh ! vite, Nanette, faites-en sur-le-champ, pendant que ma fille va servir le thé et la brioche ; vous en apporterez ensuite sur un plateau.”

La vieille servante court dans sa cuisine en maudissant la friandise anglaise, et se hâte de couper des tartines de pain et de les couvrir de beurre ! mais n'ayant pas pensé à acheter du jambon, Nanette cherche dans sa tête comment elle pourrait le remplacer, et tout en cherchant, elle aperçoit un gros morceau de bœuf froid qui est resté du diner, et elle se dit : “ Pardieu, je vais leur conper des tranches de bouilli et leur mettre ça dans la tartine ; ça sera encore ben assez bon pour eux : avec beaucoup de sel-dessus, ils prendront ça pour du jambon. Avec leur friandise anglaise ils me font tourner la tête.”

La servante se hâte de mettre son idée à exécution ; puis elle entre dans le salon avec un plateau couvert des sandwichs de son invention, et elle en présente à la société en disant : “ Qui est-ce qui veut des cent choses ? Tout le monde prend de ce que l'on a mis à la mode avec le thé ; mais bientôt un murmure général éclate dans l'assemblée ; les dames jettent leurs tartines au feu ; les hommes les posent sur les meubles, et chacun s'écrie : “ Que diable neus fait-on manger là ! c'est détestable !..... ça ne peut pas s'avaler.—Je crois, Dieu me pardonne, que c'est son pot-

au-feu dont ce brave homme veut nous régaler. — C'est une attrape que cette soirée. Et le thé qui sent la fumée.....—Et tous les petits gâteaux qui ont l'air d'avoir été déjà entamés !... Je crois qu'on veut nous empoisonner.”

M. Lupot est au désespoir : “ il cherche sa servante, qui s'est cachée dans sa cuisine ; il n'est occupé qu'à ramasser et enlever les restans de tartines. Madame Lupot ne dit rien, mais elle est de fort mauvaise humeur, car elle a mis un chapeau neuf qu'elle croyait que l'on trouverait charmant, et une jeune dame est venue lui dire : Ah ! madame que vous êtes mal coiffée !..... mais votre chapeau est de l'ancien régime..... on ne porte plus de ces formes là.—Cependant, madame, je l'ai acheté rue St. Paul, il n'y a pas deux jours.—Eh ! madame, est-ce donc dans ce quartier qu'on trouve les dernières modes ?..... Allez chez Mme Gingras, rue St. Joseph, c'est là que vous trouverez des chapeaux délicieux..... des modes nouvelles et de bon goût..... mais de grâce, madame, ne remettez plus ce chapeau là ; il vous donne cent ans.”

“ C'est bien la peine de se fatiguer à recevoir du monde pour entendre de pareils compliments, se dit madame Lupot, tandis que son mari fait la chasse aux tartines.”

Le petit conrteau aux besicles, qui ne conçoit pas que l'on puisse demeurer rue Payette ne veut cependant point y être venu pour rien ; il s'est assis dans un fauteuil qu'il a plaé au milieu du salon, et il avertit la société qu'il va réciter des vers de sa composition. La société ne semble pas enchantée de l'avertissement, mais elle se range en cercle pour écouter le poète. Celui-ci tousse, crache, se mouche, prend du tabac, éternue, fait lever les quinquets, fermer les portes, demande de l'eau sucrée, et passe sa main sur son crâne genou. Après avoir fait ce manège pendant quelques minutes, l'homme de lettres commence enfin. Il récite ses vers d'une voix glapissante ; il n'y a que peu de temps qu'il parle, et déjà un fort joli petit tableau d'excommunication, de loup garoux et de bêtes à grand'queue, a été chatouiller les oreilles de la société, lorsqu'un bruit inattendu part de la salle à manger. C'est

le petit Hubert, qui, en voulant atteindre à un baba placé sur une pile d'assiettes, a fait tomber sur lui les assiettes et le gâteau. M. Lupot court pour connaître la cause des cris de son fils ; la société suit le père de famille, n'étant pas fâchée de trouver une occasion de ne plus entendre le poète ; et celui-ci, resté sans auditeurs, se lève furibond, prend son chapeau et sort du salon en s'écriant : “ Aussi, comment ai-je pu avoir la faiblesse de consentir à dire des vers dans la rue Payette ? ” On ramène le petit Hubert, qui pleure parce que deux assiettes se sont brisées sur son nez, et comme on ne fait plus ni musique ni poésie, on se met à jouer, parce qu'il faut bien faire quelque chose. On établit une table de bouillotte et une autre d'écarté. A l'écarté on appelle M. Lupot ; il faut qu'il parie lorsqu'il manque de l'argent d'un côté ; mais M. Lupot, qui n'a jamais joué plus de dix sous à la fois, demeure tout stupéfait quand on lui dit : “ Il manque quinze francs de votre côté..... —Quinze francs !..... Qu'est ce que cela veut dire ? ” murmura l'honnête Lupot en regardant les joueurs.— “ Cela veut dire qu'il faut que vous fassiez quinze francs de côté là..... c'est toujours au maître de la maison à tenir le jeu quand il n'est pas fait.”

M. Lupot n'ose pas refuser ; il met ses quinze francs, et les perd. Le coup suivant, il en manque vingt ; enfin en une demi heure, le ci devant papetier pert quatre vingt dix francs. Les yeux lui sortent de la tête, il ne sait plus où il en est, et pour augmenter son désespoir, les parieurs du côté gagnant, en prenant leur argent renversent et brisent une des carcelles que M. Lupot a empruntées pour mieux éclairer sa compagnie.

Enfin l'heure de se retirer est venue, tout ce beau monde s'en va sans même dire adieu aux maîtres de la maison, qui se sont donné tant de mal pour les recevoir. La famille Lupot reste seule ; madame accablée de fatigue et piquée de ce qu'on l'a trouvée mal coiffée ; Célanire les larmes dans les yeux, parce qu'on s'est moqué de son chant et de ses dessins ; Hubert pâle et malade, parce qu'il a beaucoup trop mangé de gâteaux ; M. Lupot l'air consterné et se disant : “ J'ai perdu quatre vingt dix francs : ”

la vieille servante ramassant encore des débris de tartines, en murmurant : “ Faites leur donc des friandises anglaises pour qu'ils les jettent dans tous les coins.”

“ C'est fini !..... je ne donnerai plus de grandes soirées, dit enfin M. Lupot ; je commence à croire que c'est une sottise de vouloir sortir de sa sphère. Quand on médit les uns des autres entre gens de la même classe, cela fait rire ; on s'en amuse ; mais quand on se frotte à des gens au-dessus de soi, leur moquerie blesse, et cela n'amuse plus.”

FIN.

Combien y a-t-il de sacrements ? demandant, l'autre jour un bon curé à un enfant.

—Mais, monsieur le curé, il y en a plus.

—Comment ça ? répliqua le prêtre.

—N'avez-vous pas dit, l'autre jour, que vous portiez les derniers à ma grand'mère ?

Voilà un enfant à qui il faudra mettre les points sur les i

**

En police correctionnelle :

Le président : Vous n'avez pas de moyens d'existence ?..

L'accusé, tirant un hareng de sa poche :

—Eh ! bien, et ça ?

Profonde stupéfaction du tribunal.

**

Empruntée au feuilleton de l'Union Médicale, l'arrêté municipal ci-dessous certifié authentique.

Article premier.—Les cafetiers et cabaretiers qui donneront à boire le dimanche sont prévenus qu'on leur dressera procès-verbal pendant les offices de la messe, qu'il est défendu d'y aller.

Article deuxième.—Dimanche à l'issue des vêpres il sera procédé au plus haut offrant et dernier enchérisseur à l'adjudication des boues du village, en présence du président qu'on devra racler proprement, assisté de deux membres de la municipalité, provenant des égouts du village.

Article 3.—Les susdits articles regardent les habitants des deux sexes qui devront être exécutés.

**

Les factures des modistes forment l'impôt que l'homme paie à la beauté de la femme.

RECTIFICATION.

Une erreur s'est glissée dans notre numéro de la semaine dernière, dans l'article intitulé "Les Aventures d'un Commis de la rue Ste. Catherine," signé Octave et qui commence : *Un employé de la MAISON PILON.* Le PETARD après avoir pris les informations les plus minutieuses a découvert que le commis en question n'était pas employé chez MM. PILON & CIE, mais qu'il appartenait à une autre maison commerciale très importante de la rue Ste. Catherine qui cependant est bien inférieure à la

MAISON PILON

si avantageusement connu du public, par l'urbanité et la politesse exquise de ses employés ; ainsi donc, le PETARD présente ses plus humbles excuses aux propriétaires de la MAISON PILON et il engage tous ses lecteurs et surtout ses lectrices à aller s'assurer par eux-mêmes que la MAISON PILON est la plus grande maison commerciale de la Puissance, que c'est là qu'on est le mieux servi, que c'est là qu'on paie le meilleur marché, que c'est là qu'on trouve les marchandises les mieux choisies et les plus à la mode, enfin, que c'est la seule place où on épargne vraiment son argent en achetant au comptant à la

MAISON PILON,

Nos. 647 & 649, Rue Ste. Catherine, Montreal,

A. PILON

J. B. LABELLE.

Etrange et Horrible !

Samedi dernier vers 9 heures la MAISON STE. ANNE, No. 396, Rue St. Joseph était encombrée d'acheteurs et surtout d'acheteuses qui profitaient des extrêmes bas prix des marchandises quand tout à coup une détonation et plusieurs centaines de cris se firent entendre. On ne put pas d'abord se rendre compte de ce qui venait d'arriver car une épaisse fumée remplissait le magasin. Ce ne fût que longtemps après, que M. Lesage l'un des propriétaires de l'établissement, découvrit la cause de ce tumulte. Une dame qui avait acheté le *Pétard* se baissa pour examiner un lot d'indiennes nouvelles, mais la pression du *Pétard* contre le comptoir produisit une explosion formidable dans la poche de robe de la dame.

Le soir même on ne s'aperçut pas du dommage causé par cette explosion, ce ne fut que lundi que les commis trouvèrent dans un coin reculé du magasin les cadavres de trois souris ; les malheureuses avaient été asphyxiées.

Les mortes sont exposées actuellement à la MAISON STE. ANNE, No. 396 rue St Joseph, ou tout le monde est invité à aller les visiter.

A LOUER.

Un logement de première classe contenant six appartements de plein-pieds, avec cabinet d'aisance.—Prix \$8.00 par mois sans taxes.
S'adresser à

A. V. BRAZEAU,
No. 240, Rue Ste. Elizabeth.

Pst ! Pst ! Pst !

CHANSONNETTE.

Cette chansonnette qui est publiée avec la musique et ornée d'une gravure, est maintenant en vente au *Canard*.
Prix 10 cents.

PETATIE ! PETATAP !! PAFF !!!
Grrrande Excitation !!!

Une foule immense se porte chaque jour au No. 676 rue Ste. Catherine, au bruit du *Pétard* et au son de la trompette qui répète, pette.. pette.. que NAPOLEON GRANGER, reçoit en ce moment un assortiment des plus complets de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huiles, Mastic, Shellack, esprit de Térébentine, ainsi que Pinceaux et Blanchissoirs de toutes dimensions. Mais ce qui cause le plus d'excitation, ce sont les prix extrêmement bas des Marchandises de M. Granger.

On exécute comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. On prépare aussi avec le plus grand soin, les Peintures de toutes couleurs au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller profiter du bon marché.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLEON GRANGER,
676, Rue Ste. Catherine,
Près de la rue St. André
Montréal, 2 avril 1881. —4i

A vendre partout,
25 cts. par boîte.



1881.

PILULES DE
NOIX LONGUES COMPOSÉS
De McGALE
(RECOUVERTES EN SUCRE).

Pour la GUERISON de toutes les AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, etc., etc., et tout les MALAISES causés par le MAUVAIS FONCTIONNEMENT de l'ESTOMAC.
En vente chez tous les pharmaciens.
Prix : 25c par boîte ; 5 boîtes pour \$1. Expédiées franc de port par la maille sur réception du prix.
B. E. McGALE, Chimiste,
Montréal.

AU VIEUX MAGASIN ETABLI EN 1848,

B. R. DEACON
Marchand de Peintures
DE TOUTES SOREES

Et articles pour peintres, tels que, Pinceaux, Palettes, Peignes, etc., le tout à très bon marché et pour argent comptant.

No. 609, Rue Ste. Marie,
MONTRÉAL.

NOUVELLES MARCHANDISES

Les Soussignés informent leurs nombreux clients et le public, qu'ils ont reçu les nouvelles importations du printemps. Hautes nouveautés de marchandises de goût et d'étape. Grande spécialité de Soies, Satins, Etoffes à Robes, Tweeds, Draps, Cotons, Indiennes, Bas, Gants, Rubans, etc., etc.
100 douzaines de Gants Jouvin, à 2 boutons, vendus à 75 cts valant \$1.25:

UN SEUL PRIX EST DEMANDÉ

BEAUVAIS & PERREAULT
129, RUE NOTRE DAME
3ème Magasin de l'Hotel de Ville
MONTREAL.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE
820 RUE STE. CATHERINE
Entre les rue St. Denis et Sanguine
MONTREAL

JOSEPH GIROUX, Propriétaire.

Peintures, Vitres, Tapisseries, Pinceaux, etc., etc., à très bas prix.

M. GIROUX se charge aussi de toutes espèces d'ouvrages tel que peinture, tapissage, décoration, dorure, lettrage, etc., etc.

Tout ordre exécuté avec promptitude et à des prix défiant toute compétition. N'oubliez pas l'adresse

820, Rue Ste. CATHERINE, 820
JOSEPH GIROUX,
Montréal, 2 avril 1891.